

Mon cher Désiré*,

Rentré le 23 du voyage du sud.

- 24 [septembre 1897]** Fait le courrier officiel pour M^r le chef de Zone.
Kalongumi* paie son impôt.
- 25.** Visite de Mufonga* et autres chefs Balomotos* avec des vivres et du miel.
- 26.** Expédié le courrier officiel ainsi qu'une lettre pour toi renfermant l'itinéraire du dernier voyage, une copie du rapport expédié à MTowa et une copie des notes sur le Katanga. Lettres pour Joseph*, Adelin et Léon.
Commencé la carte du Katanga au 1/1000000
- 27.** Expédié lettres pour Debergh*, Maréchal* et Fromont*.
- 28.** J'ai travaillé hier et aujourd'hui à tracer les routes sur la nouvelle carte. Il est bien regrettable que je n'ai pas tous les points levés dans le Katanga, j'aurais pu ainsi faire une carte très correcte. J'ai 4 ou 5 villages bien placés : Kaiumba*, Ankoro*, MPweto*, N'Tenke* ; les autres ont été pris sur diverses cartes tels : Katété*, Katanga*, Chiniama*, Kilolo et autres et avec eux compris je crois m'être rapproché très près de la vérité. Je suis très content, sauf pour 2 points :
- 1^o Mokoba* est 2 h^{es} trop loin du Moëro ainsi que les environs bien entendu ou le Moëro aurait dû monter un peu.
- 2^o De Gongga* (Mitumbu) j'ai dirigé par erreur une route vers N'Guba*, elle restera et ce sera tout et bien fin celui qui dira un jour que ce n'est pas vrai ; il en existe d'ailleurs une.
- Visite de nombreux petits chefs des environs.
Le puits donne une eau tellement salée que même les noires refusent d'en boire !
Le mur d'enceinte monte et j'espère que la devanture sera terminée d'ici à 3 mois, y compris le corps de garde, la prison et les 2 bastions.
J'ai relu attentivement le « Mou^t Géographique » [...].
Je viens de recevoir un jeune marabout aussi familier qu'un chien qui se promène bravement dans la cour et donne parfois la chasse au boy qui l'agace. Comme ces oiseaux sont parait-il une rareté je me propose d'en élever 2 ou 3 et de les reporter à la zoologie quand je rentrerai.
- 30.** Occupé toujours à la carte, ce qui me fatigue passablement ; le corps penché en avant serre le foie et j'en souffre.
Construction d'une petite maison pour la seconde femme de Delvin* qui est enceinte et qui ne pourra pas partir avec lui.
Fait couvrir le toit de ma maison.

¹ The letter bears a pencilled annotation (not in Brasseur's handwriting): '25 7^{bre} 97'.

1^{er} [octobre] Surpris cette après-midi une de mes servantes qui envoyait au camp pour être remis à un homme de la chaîne un grand plat de « bidia† » fait avec du riz volé à ma femme. Rien que cela ! Quelle décoction par exemple ... elle en restera refroidie pour 3 semaines au moins.

Reçu un courrier de Cerckel* qui est toujours à MPweto* s'ennuyant à 100 sous [de] l'heure. Il ne me paraît pas trop rassuré sur ce qui se passe par là et il pense que l'on nous cache beaucoup de choses. Je serais assez tenté d'être de son avis : Maréchal* parti pour MTowa depuis plusieurs mois aurait dû réintégrer son poste depuis longtemps et il se traîne toujours sans donner de ses nouvelles. Il paraîtrait que les soldats soumis à l'Etat ne se montrent pas toujours très disciplinés et que les réclamations pour la ration vont bon train. Plusieurs stations auraient déjà de petites palabres qu'il ne faudrait pas paraître-il beaucoup envenimer.

Mon avis : On fait trop bien la théorie aux soldats sur ce qu'ils doivent recevoir et l'on n'envoie pas assez. En second lieu on veut jeter trop de poudre à la fois aux yeux du public. Trop de décrets, trop de circulaires et trop de changements tout d'un coup. [«] C'est beau, c'est magnifique pour un Etat de 15 ans ! [»] Pourvu que cela dure jusqu'après 1900 et que le Congo devienne Colonie ; c'est mon plus grand vœu.

La sentinelle a pris cette nuit un boy pas plus haut que cela qui s'était introduit dans le jardin pour y voler des poules ; l'autre jour déjà l'on s'était aperçu de vols identiques que nous avions mis sur le compte des chacals. Le petit rossard étant incorrigible je l'ai expédié de l'autre côté de la Lufira, il ira par-là mettre en coupe réglée le bon cœur de Kassongo Komono et Mapanda et moi j'en suis débarrassé pour toujours, j'espère.

2. Voici une nouvelle qui m'a été contée hier soir et qui a dû faire le tour de l'Afrique peut-être même la connais-tu. C'est égal si elle est vraie elle doit se passer de commentaires.

L'avant-garde de l'expédition du nord commandé par le Command^t X adj^t d'E^t M^r (ne serait-ce pas Leroy*) avait dû installer un poste à ... (Delvin* a oublié tous les noms). Au bout de quelques temps le malheureux se trouve sans vivres et sans étoffes avec des soldats qui réclament.

Le C^t écrit au baron Dhanis* pour lui exposer la situation et lui dire qu'il ne se rendait pas responsable de ce qui arriverait si on ne lui envoyait pas immédiatement de quoi se tirer d'affaire.

M^r le baron Dhanis* aurait paraître-il répondu en lui expédiant un remplaçant ! La lettre lui annonçant la nouvelle étant arrivée au C^t X – quelques heures avant le nouveau chef – il réuni [sic] ses soldats et leur ayant expliqué les motifs il leur dit : « Maintenant parce que j'ai réclamé notre dû on trouve que je sois incapable de vous commander, je vais me tuer ». Il fit de même avec les femmes, puis il se brûla la cervelle ... Le nouveau Command^t aussitôt arrivé aurait paraître-il voulu se montrer sévère pour faire rentrer les soldats dans l'obéissance ! Mal lui en prit : la révolte éclata de coup, il fut occis ainsi que tous les autres blancs et ça se propagea jusqu'à la grosse colonne. Dhanis* et ses blancs auraient seuls échappés défendus qu'ils étaient par le bataillon d'Haoussas*. Les blancs échappés ont rejoint Falls, à étapes forcées, où ils sont arrivés les pieds nus et en loques ! ...

Sont-ce ces mêmes blancs, au nombre de 20, qui ont refusé de monter ou de remonter dans le Haut [?]. Delvin* me dit 20 blancs désignés pour le Haut ont refusé de marcher disant « Nous ne voulons pas crever de faim en route ; nous battre oui ; la faim, non »

Je pense que ça n'est pas possible et que des blancs n'ont pas refusé de marcher, ça serait inouï. Dhanis* aurait même répondu à un jeune agent de l'expédition qui lui réclamait une tente « Mon ami, vous êtes jeune il faut apprendre à vivre, faites-vous construire un abri avec des feuilles. » Ça m'étonne d'autant plus que j'ai toujours entendu louer [sic] le baron

Dhanis* pour sa bonté envers ses agents. La gloire produirait-elle de ces effets-là sur les cerveaux les mieux équilibrés ?

Je suis depuis hier soir en pourparlers avec les Haoussas* pour les réengager, car en présence de tout ce qui se passe, pour la sécurité des blancs et du poste il me faut ici absolument un noyau dur qui ne quittera jamais. Ceux qui vont arriver connaissent trop bien ce à quoi ils ont droit, or comme je ne suis ravitaillé ici que tous les 36 du mois, ils pourraient venir me faire ici des petits Luluabourgs, ce dont je me passerais fort bien. 2 ou 3 mois après leur arrivée j'aurai donc soin de les disperser dans les petits postes de façon à ne laisser ici qu'une garnison de 50 à 60 hommes dont la ½ Haoussas*. Comme cela je tiendrai le poste solidement et le Katanga jusqu'au moment de mon départ. Après, d'autres ... Je saurai à quoi m'en tenir ce soir avec les Haoussas*.

Fait faire une porte à la prison (extérieure) et boucher les petites fenêtres. La boîte était à 2 places dont la première servait aux sentinelles ; à l'avenir ceux-ci dormiront ailleurs et la prison sera ainsi bien fermée. Nous les rationnerons : « au bidia† et à l'eau » puisque la trique n'est autorisée que dans les grandes circonstances. Note que je ne suis guère partisan de la chicote et que je n'en donne qu'à contrecœur, mais elle est nécessaire.

Cerckel* m'écrit encore de MPweto* : « Si nos soldats avaient été gâtés, il y a longtemps que nous aurions eu de mauvaises farces. [»]

Le caporal et les 2 premiers soldats Haoussas* consentent à se réengager, les autres ne veulent pas. Ça m'embête, mais je n'ai pas encore dit mon dernier mot.

6 h du soir. J'ai réengagé les Haoussas* pour jusque mon départ ; la palabre a duré plus de 2 heures et j'ai dû leur dire qu'ils iraient se faire tuer du côté de Nyangwé et que probablement pas un d'eux ne rentrerait. Je leur ai donné de quoi s'habiller sur le compte de l'Etat ; ça vaut bien un cadeau de 2 fr. 50 c. ! Il n'y en a que 3 qui ne paraissent pas trop satisfaits mais l'exemple des autres les entrainera.

3. Je t'écris une lettre pour te dire que j'ai ajouté quelques objets dans les caisses à collection.

Il paraît que Mokande Bantu* n'est pas encore parvenu à réunir les 50 hommes qu'il devait me fournir pour le départ de Delvin* ; il est vrai qu'il a encore 3 jours.

4. Reçu la visite des chefs de la Kassangue, de Mokotua* et Kassomina, que j'avais vu l'autre jour au Luapula; Mokembé*, Moéména*, les chefs de la Lufira, tous avec des vivres venant me voir [au] retour du voyage et apportant les petits billets que l'on fait sur la route quand nous n'avons pas de quoi payer. Cette mode est introduite et leur confiance aux « Mukandes† » est très grande.

La petite fille de Delvin* est décédée ce matin des suites d'une fièvre ; le malheureux qui en était fou fait peine à voir. Passage d'une bande de criquets.

J'écris un mot à Debergh* pour lui annoncer la bonne nouvelle du réengagement des Haoussas* idem un mot à Cerckel* pour lui recommander de se dépêcher.

Les gens de Mulangalé* (21) que j'avais demandé pour le transport de l'ivoire à Chiengué [sont arrivés (?)] – puisque le ravitaillement n'arrive pas, j'échange et j'échangerai encore car je suis bien décidé à ne plus subir la misère ici ni à laisser mes hommes courir nus.

Enterrement de la petite Delvin* auquel je fais assister toute la station – je pensais tantôt que ces 3 petits malheureux morts à si peu d'intervalle pourraient amener les missionnaires à faire de singulières réflexions. Heureusement que Campbell* était présent quand celui de Cerckel* et le mien sont morts et je me réjouis même que j'étais absent quand le mien a rendu sa petite âme. Avec ces gens il faut s'attendre à tout car toutes les insinuations leur sont bonnes.

5. Une incroyable nouvelle ! Hier soir j'ai reçu une lettre de Verdick* qui m'annonce qu'il sera ici dans 7 jours ! Il arrive avec 130 soldats et 600 porteurs ! Mes caisses qui trainent depuis si longtemps sont-elles là ? Voilà mon seul souci.

Quoique n'appartenant plus à Lussambo, je prends néanmoins le ravitaillement. Je prendrai également des soldats s'il y en a de la côte. M^r Verdick* est accompagné de M^r Delvaux*. Delvin* rentrera et Delvaux* restera. Ça n'ira que tout juste à Lussambo et il y aura sans doute des protestations, mais il sera trop tard. Quant à l'ivoire que j'ai en magasin ils peuvent se fouiller, j'appartiens au Tanganika et c'est là qu'il ira. Lussambo s'est assez f... de moi pour que je lui rende la pareille.

Grand nettoyage de la station. Je renvoie les porteurs qui étaient venus pour Delvin* et je commande des vivres dans toutes les directions pour nourrir les 800 hommes de la caravane. Le canon arrive aussi. J'aurais été si heureux de revoir Verdick* si toutes ces affaires avec le missionnaire ne m'avaient pas été contées, tandis que maintenant ce sera à contrecœur que je lui serrerais la main tant que je n'aurai pas des explications convenables et justificatives ; s'il ne peut me les fournir je lui réserve un petit entretien en pleine table dont il se souviendra. Ça fait que je vais lire la correspondance d'un an : Allons, il y a encore de beaux jours pour l'infanterie !

6. Le courrier venu avec la lettre de Verdick* m'en compte une bien bonne : 5 blancs l'auraient paraît-il accompagné jusqu'au Lualaba avec des soldats et encore des soldats. Verdick* en a déjà 150² et des auxiliaires ! Quelle venette! car il n'y a pas à dire c'est plus que de la prudence. Cependant Michaux* n'a t'il pas tué tous les révoltés ? Note que ceux-ci ont encore une peur bleue des soldats de l'Etat et que n'ayant plus de cartouches ou très peu ils prennent le large à l'approche des troupes. Ce ne peut être pas ceux du nord cependant. Alors qu'est-ce qu'il y a ? Je suis certain de gagner le pari que je ferais [sic] de retourner moi seul blanc à Lussambo avec 150 soldats sans tirer un coup de feu.

7. Delvin* fait un escalier en brique à l'abri où nous allons pouvoir prendre le « matabiche ». C'est un rond également en brique de 3 mètres de diamètre et de 1,50 de hauteur surmonté d'un toit sans fourche. Pendant ce temps je suis occupé avec l'interprète qui joue charpentier, à monter un mât de pavillon, l'ancien rongé par les termites a dégingolé. Comme l'autre celui-ci est 2 pièces mais beaucoup plus gros que l'autre, il mesure 18 m 20. Ce que nous allons devoir gratter pour le lever.

Reçu un second courrier de Verdick* qui m'annonce qu'il se dirigera sur Mirambeau*, de là sur la Lufira qu'il passera dit-il à Kissamba. Il n'ose pas encore me dit-il envoyer le courrier ne sachant ce qu'il peut arriver ! Note que les soldats du poste de Kalala N'Gombé* sont allés l'attendre près de Gongga* ... Est-ce de la venette ça oui ou non ?

Planté le mât ; ça n'a demandé aucune difficulté.

Hier au soir une maison du camp a pris feu ; elle est déjà renouvelée.

8. Je n'ai pas su m'empêcher de répondre à Verdick*. Voici :

J'ai reçu votre lettre avant-hier matin. Mon intention était d'abord d'envoyer des canots (17) à Kissamba, mais en réfléchissant un peu, je me suis dit qu'il était préférable de les laisser à Mapanda. « On ne sait pas ce qui peut arriver ! »

² Cf. '130' above (5 Oct.)

Voyez-vous les troupes de Sampwé* venir me les rafler ; ou bien une attaque combinée des gens de Kilembwé et de Mulékélwa*, voir même Chiabo, mettre notre flottille hors de service ?

Deux soldats parcourent bien tout le pays à 15 jours à la ronde, mais vous comprenez bien qu'à 4 ou 6 jours du poste, je suis tenu à des très grandes précautions.

Nous avons bien attendu le courrier et la suite pendant 16 mois, nous attendrons encore bien jusqu'au 14 c^t.

Merci et bien à vous.

Ct

CB

S'il ne comprend pas, il est bien *sbaré*†.

Coups de tonnerre et pluie légère du sud-ouest au nord. Serait-ce le commencement de la saison des pluies ? Dommage que le baromètre et le thermomètre ne sont pas arrivés. Je prendrai néanmoins des notes.

9. Le courrier d'Europe arrivé la nuit m'a été remis ce matin au réveil. Il contient les 2 « M^r Géog. » donnant la fin de mon voyage ; les « Belg. Col. » renfermant les relations de mon voyage de MPweto* au poste ; ta lettre par la côte orientale renfermant les clefs ; une autre lettre venue également par la côte orientale et qui date de novembre 96 ! une lettre de Joseph*, une de Mélot, 1 de Goelen.

Si j'avais pu prévoir que M^r de Wauters* aurait voulu des renseignements très détaillés, je lui en aurais fourni tant et plus. Mon intention était bien de relever le cours des 2 fleuves, mais j'y attachais plutôt une importance politique que géographique et je n'ai – malheureusement – renseigné que les choses les plus frappantes. A l'avenir je verrai à faire mieux.

L'an prochain je commencerai par la Lufira et je compte bien une fois chez Kaiumba* visiter le Kissale, l'Upemba et les environs d'une façon convenable. Tu peux donc demander à M^r de Wauters* s'il ne désire pas quelques renseignements particuliers sur cette partie. N'oublie pas de lui dire que le lac Kalomba n'existe pas, mais bien Kabamba.

Sais-tu bien qu'en lisant tes lettres et en les rapprochant des ordres donnés, il se pourrait que mes caisses m'arrivent dans 3 ou 4 jours avec Verdick*.

Je viens de lire une circulaire par laquelle on recommande de voyager et encore voyager, il faut prendre en note les noms de tous les villages avec le nombre d'habitants par sexe. La chose est faite depuis longtemps ici, sauf pour le sexe, et dès maintenant je puis envoyer la liste par tribu de tous les villages du Katanga.

On commence me semble t'il à croire que le Katanga existe. Il faudrait qu'à l'heure présente M^r de Wauters* ait ma carte entre les mains. Note que je ne fais pas fi de la « B^{que} Coloniale » mais il y a ceci le « M^r Géog. » a une façon de présenter les choses tout à fait supérieure et de faire d'un imbécile comme moi un homme de quelque chose. [...].

Reçu une lettre de Verdick* qui m'annonce son arrivée à la Lufira [à] hauteur de la rivière Kassanga pour aujourd'hui. Il sera donc ici dans 3 jours probablement.

Il paraîtrait que le Command^t Henry* a battu et complètement dispersé les révoltés du nord ?

Parfois tu me fais rire, toi cependant qui connaît [*sic*] le pays très bien : Tu me parles d'aller à Bunkeïa comme tu irais dans les Ardennes ! Sais-tu qu'il me faut des porteurs quand je

me mets en route et que chaque fois, je dois imposer les chefs, car depuis longtemps j'ai voulu dans le pays que les soldats soient considérés comme tels et non comme des indigènes.

Pour aller à Bunkeïa vois-tu Désiré*, c'est un voyage de 8 jours ! Aussi une fois que je suis en route je n'y regarde pas de si près et je vais. Sois néanmoins sans crainte: J'irai à Bunkeïa et j'irai encore ailleurs car il me reste 2 ans à passer au Katanga et je veux les consacrer entièrement au service de l'Etat.

Les instructions ne me sont pas encore parvenues ; peut-être Verdick* en est-il porteur. S'ils me recommandent de placer des postes ils arrivent trop tard car y compris celui du Loföï j'en ai 20 dans le Katanga et si chacun avait parcouru les environs de son poste comme moi, il ne resterait plus grand-chose à découvrir maintenant.

10. J'ai été me promener dans le bois derrière le poste et me rappelant mes prouesses lorsque j'étais à Oisy, j'ai, comme alors grimpé sur un arbre pour dénicher un nid d'aigle !

11. Je suis allé jusque Kilembwé attendre Verdick* et M^r Delvaux*. Je suis passablement bien ravitaillé : Une trentaine de ballots des perles et beaucoup de vivres.

J'ai appris une grande quantité de nouvelles et à ce que je vois les langues vont bon train régulier, quand elles ne prennent pas l'express. Chacun vilipende son voisin et est jaloux de lui. Bien heureux mon cher Désiré* que je sois au Katanga loin des cancans ce qui n'empêche pas que j'ai attiré quelques coups de langue pour la médaille que j'ai demandée.

J'ai reçu la malle-bain, les cartouches envoyées par Janssen et la caisse contenant l'équipement du petit Léon*. Un point c'est tout. Où sont les autres caisses ?

[«] *That is the question* [»] !

J'ai reçu toutes tes lettres indistinctement. J'y répondrai dans quelques jours quand j'aurai mis un peu d'ordre dans la boutique.

12. J'ai passé la plus grande partie de la journée à lire ma correspondance officielle et particulière. J'ai vu une pièce qui disait son fait au Commissaire de District de jadis à cause du peu d'empressement mis à me ravitailler.

Dans une autre lettre j'ai aussi vu que l'on est passablement content de ce que j'ai fait avec, dit-on, les faibles moyens que je possédais.

Le gamin est superbe dans ses petites tenues.

Je pense que d'ici à 10 jours je serai en route pour Chiwala*.

Je vais m'occuper ce soir à lire les circulaires. Hier soir nous avons eu une bonne ½ cuite. Il y a assez bien de médical confort et une trentaine de dames-jeannes de vin Portugais. Enfin !

13. J'avais cru pouvoir m'occuper de répondre aux lettres officielles, mais ces MM. m'ayant demandé à visiter la station, j'ai passé la matinée à me promener avec eux. A table nous avons repris la conversation qui dure depuis 3 jours sur les affaires du Congo et l'après-midi s'est ainsi passé à tailler des bavettes.

En taille t'on des capotes au Congo !

Tous les chefs malgré leur pauvreté en vivres apportent en grande quantité et je crois que je parviendrai à bien nourrir les 9 à 1000 hommes qui se trouvent en ce moment au poste. Ça coûtera par exemple assez cher.

14. Je m'occupe un peu de la correspondance et je classe les bulletins officiels, recueils, etc.

15. Rentré de Cerckel* avec 44 soldats Abarambos* non armés ! habillés comme des misérables et qui ne me paraissent pas très brillants. Je préfère de beaucoup les petits Basokos* venus avec Verdick*. Je pense que je conserverai une partie de ces derniers.

Maréchal* a dû désarmer ses soldats car enlevant toutes les lourdes punitions ils ont été tous en route pour désertir ! ...

De Bergh* a dû en enfermer 100 des siens dans une île du Tanganika et les désarmer ! ... Il paraît que c'est un peu partout et que les soldats ne se gênent pour venir dire aux blancs « il nous faut ceci et ça [»]; ou bien [«] nous ne voulons pas ceci et ni cela. » Je les traiterai bien, comme je l'ai toujours fait d'ailleurs, mais je ne conseille à aucun d'eux de venir me tenir un langage semblable car il pourrait bien ne pas le recommencer une seconde fois.

J'ai fait planter un millier de caféiers apportés par M^r Verdick*

Fait construire un abri pour le canon.

16. Tir d'entretien. Cerckel* reprend les caisses et étoffes. Delvin* est occupé aux caféiers. Exercice beaucoup avant le départ pour Chiwala* qui aura lieu d'après-demain en huit. J'ai commandé des vivres. Je continue à classer et à répondre.

Verdick* m'a affirmé sur l'honneur que Crawford* l'avait calomnié et il lui a écrit une lettre à cheval en le priant de venir répéter la même chose en sa présence. « Jamais, dit-il, aucune des choses auxquelles vous faites allusion ne s'est passée au Lofoi quand j'y étais [sic] et je suis prêt à le déclarer en présence des juges, de vous et de Dieu M^r le missionnaire »

17. Cerckel* qui a reçu des caisses particulières met sur la table 2 bouteilles de porto blanc, nous en restons comme fascinés ! C'est si rare au Katanga.

18. J'ai dit ce matin à Verdick* que je retiendrais M^r Delvaux* afin de pouvoir placer un poste au Lac Moëro. Delvin* est rapatrié. Ça n'a pas fait plaisir à Verdick* qui a protesté de toutes ses forces, en disant qu'il n'avait pas reçu d'ordres et qu'il ne le laissait pas.

J'ai naturellement dit que je m'occupais peu de savoir s'il le voulait ou non. Je le réquisitionne et c'est tout.

Je sais pourquoi il y tient tant.

Il paraîtrait que Van Bredael*, que tu connais, va commander le district et que Verdick* pourrait bien aller à Luluabourg. Or Verdick* a besoin d'un secrétaire pour faire sa besogne ! Ni plus ni moins, et comme ce M^r Delvaux* a été fourrier et connaît paraît-il l'administration, ça lui irait très bien. Seulement je ne connais pas cela moi, je n'ai jamais eu besoin de secrétaire et je n'en ai pas encore besoin ; d'ailleurs je place les intérêts de l'Etat avant les intérêts personnels et je trouve que ce sous-officier est nécessaire ici. J'ai prévenu Debergh*

Tu ferais bien, avant de montrer ce que j'écris à M^r Liebreckts* d'attendre que les rapports que j'adresse soient parvenus à Bruxelles.

Rien ne t'empêchera de dire au Secrétaire Général quand tu iras à Bruxelles « j'ai reçu des nouvelles de mon frère mais il me prie de ne plus rien vous communiquer avant que les rapports de M^r le G. Général soient arrivés ».

S'il insiste rien ne t'empêchera alors de le faire mais comme cela ni toi ni moi n'aurons manqué de tact sous ce rapport. Comprends-tu ?

19. Cerckel* a bien compté lorsqu'il était à MPweto*. Il n'y a, paraît-il, pas moins de 20 pièces à remettre tous les mois ! Les chefs arrivent de tous côtés pour avoir de la poudre suivant la promesse que je leur avais faite et naturellement ils peuvent retourner se fouiller chez eux. J'y perdrai plus de deux tonnes d'ivoire et par suite les bénéfiques y attachés. Je fais remplacer tous

les papayers et les mauvais arbres de l'intérieur par des arbres fruitiers et autres, l'an prochain toutes les allées seront superbes. Les femmes ont commencé le défrichement.

J'ai repris les 31 soldats Basokos* venus avec Verdick*, j'ai fait distribuer des houes à leurs femmes et donner à chacun un champ à cultiver.

Quelques Baloubas* travailleurs resteront également ici ; j'en ferai des briquetiers. Je pense que je pourrai prendre 160 hommes le canon et 150 porteurs pour aller à l'affaire Chiwala* ; je serai accompagné de Verdick*, Delvaux* et Delvin* ; Cerckel* gardera le poste. Aussitôt rentré la caravane partira et je détacherai immédiatement Cerckel* au sud du Moëro pour y former un poste de douane.

Passage de criquets. Je crois que les plantations seront arrangées de la belle façon encore cette année-ci. Malgré tout la caravane et les gens du poste se nourrissent encore très bien, mais il faut dire que les indigènes viennent de loin avec des vivres.

20. Depuis 4 jours la station ne désempli [sic] pas de petits et grands chefs : Les uns viennent avec des bons remis en route lors des différents voyages ; d'autres viennent avec des vivres ; d'autres pour voir les blancs ; enfin beaucoup pour voir le canon. Le bruit s'est répandu comme une trainée de poudre que nous allons partir pour Chiwala* et celui-ci doit être, je pense, dans ses petits souliers.

Encore 4 jours et nous nous mettrons en route. Demain pour tuer le temps, nous irons faire un tour avec Verdick* jusque la Lufira (en hamac naturellement !).

Pulumba* (Lualaba) est arrivé avec 3 femmes des boys et une énorme pointe d'ivoire pour que je lui donne des soldats.

Les soldats des postes s'étaient mis en route pour aller faire la guerre au Lofoi ou Lovoï. En route ils apprennent que les révoltés ne sont pas loin et en font part aux chefs qui les accompagnaient. Tous sont d'avis d'agir avec la plus grande prudence et de tomber la nuit sur la bande qui occupait le village Dibondé. Lubundé* (dont je t'ai parlé) proteste et dit en ressemblant ses gens « Nous avons assez de vous et nous voulons chez nous les Batétélas*. » Les soldats n'en écoutant pas d'avantage, tombent à bras raccourcis sur le chef, lui tue [sic] une demi-douzaine de types et lui font passer le goût de ses nouvelles idées ; puis ils reviennent sur son village et lui refichent une nouvelle pile ; en apprenant cela, il paraît que les révoltés occupant Dibondé sont partis sans laisser de leurs nouvelles et se sont retirés vers Munza. Est-ce vrai ?

21. T'ai-je dit que Debergh* m'avait envoyé 2 ânes ? 2 superbes bêtes que je compte bien m'assurer à conduire dans la plaine pour patauger dans les eaux quand j'irai à la chasse ; pourvu qu'ils ne se fourrent pas dans des trous et moi par-dessus.

Depuis l'arrivée de la caravane je ne fiche plus rien pour ainsi dire et je suis tellement heureux de pouvoir aller à Chiwala* que le reste est oublié. Ce que je donnerais pas pour lui ficher une raclée à ce brave camarade. Si celui-là échappe ce ne sera pas de ma faute car je me propose de faire ça bien et d'y mettre le temps voulu.

22. Nous sommes allés Verdick*, Delvaux* et moi faire un tour jusque bien loin [...] la Lufira pour tuer une antilope (en bateau et en hamac !) mais [...] ces malignes bêtes avaient reconnu Verdick* – il en a tant tué – [...] elles filaient sans s'arrêter. Verdick* a tué 2 oiseaux avec son Comblain arrangé pour cartouches Albini (superbe de justesse). 2 forts orages l'après-midi dont un d'une violence inouïe.

³ The top right corner of the last page of the letter is torn and missing.

23. Orage extraordinairement fort avec pluie torrentielle. Je prépare les caisses pour le départ.

24. Préparation pour le départ : Distribution des charges, des cartouches, disposition des places à occuper dans la caravane etc.

Dernier coup de fion. Quelques lettres à écrire. L'officiel fermé. Renvoyé quelques chefs ; donnez mes instructions etc etc. Vidé 2 bouteilles de Porto à Cerckel*, avec plaisir ! Pas de femmes dans l'expédition.

Avant mon départ, je te recommande encore la prudence dans le cas où tu aurais quelque chose à dire à l'Etat. D'après ce que j'entends dire M^r Liebreckt* est un charmant homme mais il tient particulièrement aux égards et à ce propos, je te rappelle ce que je te disais il y a quelques jours.

Je pars donc demain. Entre nous je dois te dire que je m'en vais là à peu près comme on va à la messe à Oisy et que je n'ai qu'une crainte : Celle de le voir filer.

J'espère avoir à t'écrire quelque chose d'intéressant pendant ma route et me basant là-dessus je te laisse aujourd'hui en te priant d'adresser à Marie* et aux enfants mes meilleurs souhaits pour 98. Le petit Léon* me dit aussi « Ecrivez bonjour aux tatas (pères) de MPutu (d'Europe). [»] C'est fait, et je vous embrasse de tout cœur.

Ton dévoué frère
Clément